

## Mademoiselle Daniélou

Hugues Corriveau

Numéro 48, printemps 1991

Autour du mythe de Danaé

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/14949ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Corriveau, H. (1991). Mademoiselle Daniélou. *Moebius*, (48), 63–70.

## MADemoiselle DaniéLou

Hugues Corriveau

Les fruits achevaient de pourrir dans le bol au centre de la table. Mademoiselle DaniéLou, qu'en effet on s'obstinait encore à appeler «mademoiselle», venait de fermer la porte qu'elle regardait avec suspicion. Après avoir tiré le loquet, posé les deux chaînes de sécurité, tourné la clé deux fois, rabattu les deux clenches dans les mentonnets, elle était retournée à la fenêtre et s'inquiétait déjà d'avoir oublié quelque précaution utile. Mademoiselle DaniéLou regardait la nuit avec ravissement, avec ce ravissement qui parfois nous gagne quand on se sent lové au coeur d'une chambre chaude. Elle regardait dehors si on n'allait pas venir, si sa paix justement n'allait pas être brisée. Or, elle se tenait le ventre qui était si rond, si beau et si parfait, que le bébé qui allait en sortir ressemblerait, à n'en pas douter, à une balle, à un poussah, à quelque gnome joufflu et fou qu'elle aurait peine à ne pas emprisonner, comme elle, entre quatre murs. Dehors il faisait si nuit que mademoiselle DaniéLou en était éberluée. Elle regardait s'étendre le noir sur toute chose comme la preuve exacte de sa propre existence. Car il lui fallait vivre absolument, dans la crainte toujours et encore renouvelée qu'on lui veuille du mal, une fois de plus. Cet enfant qu'elle portait la rendait folle d'inquiétude. Il ne lui

paraissait pas suffisant de s'enfermer. Encore aurait-elle voulu le tenir à son ventre, ne l'en laisser jamais s'échapper. Le coeur de la nuit était vivace. Noires les choses du monde. Bruyante la pendule au mur qui toquait et retoquait sans cesse. Mais inquiète surtout était mademoiselle Daniélou de ce noir, de ce martellement, dans le passage obscur des ombres de la nuit, des spectres, des gisants mobiles et glauques de ses rêves, du rampement sournois du temps, de l'heure, des bruits suspects de la chambre. Elle avait pris cette habitude exquise de s'emmurer vivante, de couvrir sa larve au fond de son concon. Elle regardait la nuit et attendait qu'il vienne lui parler une fois encore de la mort. Depuis qu'elle avait décidé de garder cet enfant, il venait lui parler de la mort. Jamais le jour mais la nuit, jamais à la même heure mais en catimini, mauvais et louche, toujours harcelant pour qu'elle disparaisse enfin de sa vie. Mademoiselle Daniélou l'attendait avec une joie sereine, convaincue qu'elle allait enfin pouvoir se donner tout entière à l'enfant qu'au coeur de la disparition, elle allait pouvoir connaître. Puisque subjuguée, elle s'était mise à jouer avec elle, en se refusant à celui qui venait la tuer. Elle lui interdisait sa porte, en hurlant chaque fois qu'elle le devinait là qui s'approchait. Il tambourinait, menaçait, exigeait de voir le ventre, voulait vérifier s'il était encore gras, exigeait de prendre en main les mamelles gonflées, désirait lui cracher dans les yeux, lui dire l'horreur qu'elle représentait. Chaque nuit, il venait faire ses dévotions à mademoiselle Daniélou qui remettait, de fois en fois, le moment de succomber. Car elle le savait, du moment qu'elle ouvrirait sa porte, c'en serait fini d'elle. Ne respirait plus en elle, disait-il, que le rance de ce qui se détériore, de ce qui moisit, de ce qui pourrit d'amour et de passion. Depuis que l'enfant germait, il disait qu'elle avait une odeur. On la sentait, paraîtrait-il, jusque dans le hall de l'immeuble. «Tu sens! Comprends-tu que tu sens?» Mademoiselle Daniélou regardait la nuit, y cherchait une ombre. Elle ne savait pas encore si elle allait lui refuser une fois de plus ce soir l'ultime plaisir. Elle retourna à la porte vérifier si tout était en place et elle revint à la fenêtre, prendre le temps de vivre. Encore un peu. Tout en parlant à la chose qui en elle lui donnait tant d'odeur et d'importance. Il faut

imaginer, bien sûr, qu'elle en était émerveillée, qu'elle subissait l'attrait de cette haine comme la marque d'une passion exclusive, excessive, suave. Et elle se réjouissait d'avance de ce que, s'il advenait que ce fût un fils qui lui naquît, il devînt meurtrier, ou s'il advenait que ce fût une fille qui plutôt naquît d'elle, elle devînt amazone. L'enfant à naître aurait aussi des affinités secrètes avec la mort, avec la nuit. Or, il pleuvait si fort qu'elle ne voyait bien que le seul égouttement de l'eau sur le verre. Elle se mit à croire qu'il n'allait pas venir aujourd'hui, qu'il allait lui épargner la douleur extraordinaire qui l'envahissait lorsqu'elle lui disait non, lorsqu'elle lui criait qu'elle n'allait pas se laisser tuer aujourd'hui. Car elle avait pris une décision, mûri en secret son désir de mener à terme l'enfant qui en elle froissait sa chair, la mangeait. Elle ne voulait mourir qu'après cette naissance épouvantable. Alors elle se protégeait de lui, de son désir, de ses visites quotidiennes. Elle attendait que surgisse d'elle la vengeance. Elle voulait voir la boule qui de son ventre allait tomber le moment venu. Boulet de canon, balle de fusil, terrible projectile de sa chair elle-même. Elle regardait son ventre comme une lune, essayait de palper la rondeur du crâne sous sa peau étirée et souriait. Inaccessible couveuse, elle allait mettre au monde un faiseur de mort, un jouet maléfique. Tous les oracles le disaient, madame Alice, madame Perth, et même le devin Sigueiros, tous l'avaient prévenue de se méfier de la Méduse qui la nuit l'enjôlerait, qui ferait d'elle la passionnée du monde des ombres. «Enceinte, il faut éviter les marais, les gîtes des Aulnes et l'hyperbole de la nuit.» Or, elle n'avait plus dormi que le jour, réservant ses veilles dès que le soir s'annonçait. Il était venu lui dire, alors qu'elle regardait la pluie tomber sur le cimetière d'en face, qu'elle allait bientôt y trouver à demeure de quoi penser à la trahison, au mauvais sort. Il le lui avait dit simplement : «D'ici quelque temps, je te tuerai. Je ne peux pas admettre que tu deviennes ronde comme une balle, vulgaire. Il faut que tu meures puisque ce que tu portes n'a pas de nom.» Elle avait commencé à s'enfermer. Barrures, serrures et chaînes s'ajoutant les unes aux autres jusqu'à se garder bien au chaud au coeur de la nuit. Mademoiselle Daniélou prenait en compte l'exis-

tence des hommes. Elle savait ce qu'ils valaient. Mademoiselle Daniélou n'aimait que les bruits d'eau de son ventre et de la pluie. Elle trouvait un réconfort jusque dans la tendresse soyeuse de l'air humide, jusque dans l'étouffement insolite de son appartement. Le couteau n'était apparu que plus tard, un soir, dans le creux de sa main. Elle le chérissait, le palpait, le frottait, le léchait. Depuis peu, elle passait doucement le fil de la lame sur sa langue pour en poncer le tranchant. Mademoiselle Daniélou hésitait maintenant entre deux solutions radicales, soit le tuer lui pour qu'il ne vienne plus troubler la naissance ou pratiquer elle-même la césarienne qui délivrerait l'enfant plus tôt, ferait naître la chose bien avant Pâques. Ainsi, chaque soir depuis quelque temps, elle allait de pièce en pièce, le si beau couteau argent et noir dans le creux de sa main, et elle se demandait si elle n'allait pas dès ce soir mettre fin à cet insupportable suspense. Elle boitait, depuis qu'elle s'était tailladé le pied pour connaître la souffrance, pour que la chose en elle sache ce que c'était. Mais ça s'est un peu infecté, légèrement, et elle boite. Elle attend qu'il vienne la supplier de mourir, qu'il se traîne derrière la porte, qu'il pleure et qu'il gémissse : «Laisse-moi te tuer! Rends-moi heureux pour une fois!» Elle le trouve malheureux, mais pas suffisamment pour se rendre à sa demande. Pas encore. De toute façon, cet homme-là est infecte dans sa façon abjecte de quémander. Aucune initiative qui pourrait la charmer. Quant à elle, elle voudrait de plus en plus être libre. Comme s'il n'était plus possible d'avoir les enfants qu'on veut, de la façon qu'on le veut. Sa chambre est une île où elle se tient prisonnière, où elle couve la mort lente et douce dans son ventre clos. Il pleut. Elle n'a rien dit de son aventure. On ne sait pas avec qui elle la conçut. Cet enfant est là en elle de toute éternité. L'homme derrière la porte n'a pas voulu le croire. D'abord sceptique, puis floué. D'abord inquiet, puis haineux. Mais rien n'y a fait, elle n'a voulu rien dire. «C'est le malheur qui est arrivé. C'est le malheur, tu entends, qui germe en moi. Une maladie mortelle. Une malédiction». Mais la chambre est une île, l'immeuble tout entier est île lui-même, île perdue, prison adéquate. Il pleut et il fait nuit. Toute la chambre est tapissée de bleu. Un bleu profond

piqué de fleurs blanches. Les meubles sont blancs. Les lampes, le couvre-lit et le fauteuil blancs. La paix folle du bleu, une dépression bleue et blanche dans la nuit. Elle le tuera. Ou bien, elle laissera faire. Lentement. Car elle soupçonne qu'il ait un autre dessein depuis quelques jours. La présence derrière la porte est moins intense, moins bruyante. On dirait qu'il laisse aller, qu'il laisse courir. On dirait qu'il attend. Et si c'était la chose, s'il attendait que ça naisse pour qu'il la tue. S'il fallait qu'il ait ce projet abominable de tuer l'enfant et de la laisser vivre. Médée des hommes, fou et brûlé vif dans sa passion de mort. S'il fallait qu'il se laisse à imaginer le meurtre de l'enfant rond, du ballon souple et précis de son ventre. Il roule déjà sur le plancher et dans le sang. La chose vient souvent l'avertir que le temps approche, que l'heure sera propice d'ici peu. Et il pleut. Et elle regarde la coulée lisse derrière le verre et ne devine pas s'il est déjà là à la surveiller, s'il lui viendra à l'esprit d'être plus méchant encore ce soir. Il ne faut pas qu'il vienne jusqu'à elle, jusqu'à son ventre. Elle va vérifier les serrures, les barrures, elle va scruter par le judas. Elle ne voit rien que le noir intense du couloir dans lequel personne ne crie, personne ne geint. Elle tient le couteau à la main, elle ne sait plus quel parti prendre. Elle ne sait plus quel sang en elle fait ainsi des cataractes dans ses oreilles. Et elle décide de partir, couteau en main, de quitter son chant d'amour. Il lui semble qu'ailleurs, sur cette île désolée, son mal sera moins aigu. Elle se met à traverser à gué la petite rivière voisine, à perdre son sang dans la houe maléfique des terres du bout du champ. Mademoiselle Daniélou croit se délivrer de l'enchantement, croit parvenir à une harmonie étrange de tout son corps. Ses deux coeurs battent, palpitent, ses deux pensées souffrent de la perte. L'étang est pourtant proche où elle pourra se reposer, où elle pourra... Elle entend la nuit comme si elle se transformait entièrement en rivière, en sous-bois, en sang chaud, en froissement de feuilles. Mais mademoiselle Daniélou pourrait croire n'avoir pas quitté sa chambre tant est semblable sa peur de le rencontrer avec sa demande, sa supplique. Elle voudrait bien qu'il n'existât pas, elle souhaiterait bien n'avoir pas d'enfant en elle. Mais elle lui parle toujours d'armes et de

vengeance. Elle soliloque un peu dans sa tête en se racontant des histoires de rois morts, de prédictions néfastes. Ce qu'elle porte sera terrible et beau, ce sera son enfant né dans la chambre même de la nuit, tous verrous posés, l'ordre des choses bien en place. Dans le bleu fleuri de sa chambre, dans le blanc laqué des meubles, elle lit une promesse sourde d'une délivrance prochaine. Celui qui l'appelle ne saura jamais d'où lui est venu le plaisir. La chose qu'elle porte s'appelle le hasard, le pur désir. Rien ne l'obligera à se remettre en question. Le jardin de la maison n'a pas été entretenu. Il est alors sauvage et beau. Les foins fous s'étendent sous les lilas, dans tous les coins, les feuilles et les saletés amassées depuis des mois font des masses sombres où mènent les allées noires. Mademoiselle Daniélou trouve cela sinistre et parfait. Elle respire. Derrière elle, l'ombre opaque de la maison ressemble à une boîte. Elle s'y trouve à l'aise. Elle y prépare le meurtrier dans son ventre, l'ultime désir. Elle craint cependant de ne pouvoir vivre assez vieille pour assister aux événements, pour le voir agir. Elle voudrait croire toute chose possible, toute rémission permise. Mais comment faire pour sortir sans encombre de cette chambre où elle se cloître depuis des mois, comment résister plus longtemps au désir pressant de l'autre derrière la porte qui chaque soir la supplie de se laisser mettre à mort. Elle sait que la nuit n'est pas bonne, qu'il faut être prudente, dans son état, un couteau à la main, au coeur de sa course folle près des marais, dans le bruit strident des crapauds et des chouettes. Il y va de la survie même de la chose vivante en elle, du sort qui lui a été jeté. L'autre le lui a dit, bien clairement, qu'elle aurait à payer le plaisir de vivre, son désir de l'assassin. Ses pensées sont terribles et la musique qu'elles font au creux de son ventre provoque le tremblement de ses eaux, de sa chair. Elle marche dans la nuit de sa chambre, en taillant à petits coups tranquilles la peau de ses bras et de ses jambes, à travers les ronces imaginaires, dans l'immense jardin de fleurs des murs. Elle marche rouge dans ces fleurs-là, en parlant lentement à ce qui pousse en elle pour qu'il sache la venger. «Tu es venu dans la violence. Tu devras vivre avec elle.» Elle touche lentement son ven-

tre, le berce doucement avec cette comptine qu'elle lui chante en secret :

Tombent un bras et les deux jambes  
Trois fois dans le grand puits  
Tombe le corps au fond de l'eau  
Trois fois dans le bois sur le billot  
Tombent une tête et deux grands cris  
Trois fois l'an, trois fois l'an

Elle berce son corps sur la plainte qu'elle murmure à ce qui monte en elle. L'homme a brisé les défenses, arraché chaînes et loquets. Il est là dans l'embrasure de la porte et elle reconnaît ce qui d'elle, un jour, est né dans une chanson d'amour.

